

P. Bruno Minet
 18 av. Simone
 59110 LA MADELEINE
minetbruno@hotmail.fr

Le mardi 7 avril 2020

Chers amis paroissiens,

Voilà déjà trois semaines que le confinement a été imposé à toute la population de notre pays. Je dis « déjà » car le temps me semble filer très vite. Chaque jour, plusieurs heures se passent au téléphone et devant l'écran de l'ordinateur, pour parler et communiquer avec des paroissiens, des confrères, des amis, des membres de ma famille... Je consacre aussi un peu de temps pour écrire chaque jour quelques notes sur ce carnet de bord afin de les partager avec vous dans la feuille bleue du mercredi. Plusieurs d'entre vous m'en ont remercié. Je vous remercie moi-même pour vos encouragements.

J'aimerais que ce carnet vous aide à être attentifs vous aussi à ce que vous vivez, voyez, entendez, pensez, etc., pour ne pas perdre ce temps qui nous est donné et que le Seigneur habite avec nous. Le piège serait de se dire que les jours se suivent et se ressemblent tellement ! « Rien de nouveau sous le soleil ! » (Ecclésiaste I, 9). Au contraire, chaque jour peut être comme un messenger porteur de nouvelles.

Au cœur de cette Semaine Sainte, accueillons la nouvelle de l'Amour plus grand de Jésus, lui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous.

Mercredi 1/04/2020

La nuit n'a pas été bonne du tout. Réveillé à 3h00. Aucun bruit dehors ni dans la maison. Inquiétude, questions sans solution que l'on tourne et retourne, incrédulité à l'évocation de ce que nous sommes en train de vivre... J'entends sonner le carillon sur le palier de quart d'heure en quart d'heure. Je dois me rendormir un peu avant 6h00. Réveil à 7h00.

Ce matin, funérailles de Marie-Jeanne. Ses petits-enfants sont là. Après la lecture de l'évangile, je me tourne vers eux pour les interroger familièrement sur ce qu'ils ont envie de retenir et garder quand ils pensent à leur grand-mère. À travers leurs larmes, ils sourient en revoyant combien elle s'était dépensée pour eux.

Jeudi 2/04/2020

Nuit réparatrice, Dieu merci. Il faudra être en forme pour les funérailles de ce matin.

Renée, 91 ans. Seul l'un de ses deux fils a pu participer à la célébration, accompagné de son épouse. L'autre est au bout de la France. « Renée » : ce nom qui dit la vie que Dieu nous donne par le baptême. Nous naissons à nouveau. « Dieu nous a donné la vie avec le Christ, avec lui, il nous a ressuscités » (Éph 2, 6).

Jean, 86 ans, que sa nièce et filleule a pu rejoindre depuis les lointaines Pyrénées Atlantiques pour lui dire adieu. Quelques amis sont présents, qui témoignent d'une belle fidélité.

Vendredi 3/04/2020

Anne-Sophie Hourdeaux, journaliste à *La Croix du Nord* et au journal numérique actu.fr/lille, m'appelle. Elle enquête sur les prêtres confinés : comment s'y prennent-ils pour continuer de piloter la paroisse dont ils ont la charge ? Elle a eu vent de ce carnet de bord que je tiens depuis le 13 mars et que je partage avec les paroissiens chaque mercredi, et trouve cela très original. Ce qui m'importe, c'est le lien que je peux garder avec eux par le moyen bien imparfait de cette espèce de chronique en temps d'épidémie (une "chronique", une "épidémie" : on se croirait au Moyen Âge).

Pour le dimanche des Rameaux, une proposition de banderole à réaliser chez soi circule sur internet : un vieux drap ou une pièce de tissu clair, le dessin d'un rameau bien vert et le mot « Hosanna » en lettres bien rouges. La banderole serait déployée sur la façade de sa maison.

Une nièce, Mathilde, m'envoie des photos du petit garçon qu'elle a mis au monde le 29 mars. Il s'appelle Léo. Réminiscence classique : en latin, *leo*, *leonis*, le lion. Dans quelle arène a-t-on fait entrer ce petit bonhomme !

Une autre nièce, Claire, m'envoie des photos de ses fils, Ruben (3ans 1/2) et Théo (1an 1/2). Ils sont en train de jouer, de prendre leur bain, ils courent, ils rient, ils sont dans les bras de Maxence, leur père. En les regardant, je ressens peut-être ce que des parents peuvent éprouver : de la fierté (c'est moi qui les ai baptisés, et ainsi j'ai participé à leur naissance nouvelle), et de la crainte (eux aussi sont dans l'arène de ce monde où planent tant de menaces).

Samedi 4/04/2020

On me livre une banderole « Hosanna » à accrocher sur les grilles à l'entrée de la grande cour intérieure de Notre-Dame-de-Lourdes. Je ne m'y prends pas trop mal, encore que grimper à l'échelle ne soit pas ma tasse de thé. Mais la fête des Rameaux en vaut la peine. Je découvre qu'elle est très attendue, même par des personnes assez éloignées de l'Église (comme on dit), ou en tout cas pas très assidues à la messe dominicale. Plusieurs me demandent s'il y aura une bénédiction des rameaux dimanche. Je réponds que non, mais que l'on peut garder un temps encore les rameaux de 2019. On me dit alors qu'ils ont été brûlés le mercredi des Cendres. Ainsi donc, se maintiennent au XXI^e siècle des traditions et des rites chrétiens jusque dans le secret des maisons particulières. Certains penseront qu'il s'agit davantage de superstitions. Personnellement, je crois plutôt que c'est aussi en empruntant ces chemins de traverse que le Christ peut rejoindre le cœur de ceux qui nous paraissent pourtant loin de nos assemblées bien établies. Par son Esprit, par son souffle de vie, il peut toujours ranimer le feu sous la cendre ou rallumer la mèche qui fume encore. Tant qu'une porte n'est pas fermée, le Christ peut la pousser et entrer. Et même si elle est fermée, le Christ peut y frapper et espérer qu'on lui ouvre.

Dimanche 5/04/2020 (RAMEAUX)

Un soleil resplendissant.

Quand j'entre dans l'église pour célébrer la messe, je me sens ému : une si grande fête, et il n'y a personne ! Hier, j'avais orné le chœur : une étole posée sur les bras de la croix, rouge bien sûr, et des bougies rouges sur l'autel, et un voile rouge sur le pupitre de l'animateur. Mais ce qu'une église attend, c'est le peuple des fidèles, l'assemblée où se côtoient les conditions, les générations, et où tous communient dans l'écoute de la Parole de Dieu. C'est vrai, même vide, l'église est belle, mais d'une beauté froide ou imparfaite. Il lui manque les convives autour de la table ; il lui manque les enfants qui courent et dérangent parfois les grands ; il lui manque la musique de l'orgue et les chants. Nous lui manquons tous.

Dans les rues de La Madeleine, des banderoles « Hosanna » ont été accrochées sur les façades. Le plus souvent, elles sont l'œuvre d'enfants qui ont travaillé avec leurs parents, les mamans sans doute plus que les papas. Mais je ne jette pas la pierre aux pères : j'en vois beaucoup qui font prendre l'air à leurs enfants, et dans la grande cour intérieure de Notre-Dame-de-Lourdes, ils sont bien là qui jouent avec eux et apprennent aux plus petits à faire du vélo, patiemment, leur donnant des conseils, les relevant de leurs chutes inévitables et les consolant.

Lundi 6/04/2020 (Lundi Saint)

Encore une belle journée. Je laisse la porte du jardin ouverte. Les oiseaux s'en donnent à cœur joie : je distingue le chant du rouge-gorge, celui de la mésange, et le roucoulement des tourterelles. Je vois une coccinelle, la première de l'année, quelques moustiques. Des mouches entrent dans la maison en bourdonnant. Dans la montée d'escalier, une grosse araignée sortie probablement du grenier se tient en haut du mur, immobile. C'est vraiment le printemps, la vie reprend, aidée sans doute par l'arrêt de la plupart de nos activités bruyantes et polluantes.

Je pense à Émile Mâle, historien de l'art, qui avait scruté les vitraux des cathédrales pour comprendre la vision chrétienne du monde au XIII^e siècle. En ce temps-là, on reconnaissait la beauté et la bonté de la création divine dans laquelle les éléments minéraux, végétaux et animaux trouvent tous leur place. Le jardin du presbytère, si petit soit-il, est une portion de cette création. Évidemment, au cœur de ce monde et de son histoire, il y a le Christ Jésus, qui donne sens à tout ce que nous vivons et entreprenons. Il faut garder confiance dans le Christ, qui nous fera passer de la mort à la vie, pourvu que nous aimions nos frères. Et des témoignages d'amour, par les temps qui courent, nous en voyons beaucoup.

Quatre célébrations de funérailles sont déjà programmées pour cette semaine, dont trois qui concernent des personnes âgées touchées par le covid-19.

Mardi 7/04/2020 (Mardi Saint)

J'ai parlé la semaine dernière avec Mgr Pascal Delannoy, évêque de Saint-Denis. Voilà plus de 35 années que nous nous connaissons. Nous sommes même presque jumeaux, à douze jours près. Nous avons parcouru ensemble une bonne partie du chemin de préparation au ministère de prêtre. J'ai été ordonné en 1988, lui en 1989.

Il m'a envoyé un texte qu'il a rédigé pour le "Service communication" de la Conférence des Évêques de France, sur le thème de la charité, et qui introduira une série de témoignages sur la solidarité vécue en ces temps de crise sanitaire. Extraits : « Humilité... En ces jours de crise sanitaire, aucun homme, aucun peuple, ne peut s'enfermer dans une autosuffisance orgueilleuse. Aucun homme, aucun peuple ne peut se prétendre supérieur aux autres en raison de son pouvoir, de son savoir ou encore de sa richesse. Humblement nous reconnaissons que nous dépendons les uns des autres, que nous sommes solidaires les uns des autres. »

(À suivre)